

<http://www.etatsgenerauxoutremer.net/hexagone/egalitedeschances/>

Association des communes et collectivités d'outre-mer -

ACCD'OM suit les Etats généraux de l'outre-mer !

Hexagone (15 topics, 35 messages)

Topic «*Atelier spécial Hexagone n°3 - Égalité des chances [...]*»

iliendefrance

L'avenir est ailleurs.

inscrit le 10/04/2009

le 09/06/2009 à 01:59:51

**Une question taboue :
celle de l'homosexualité et de l'homophobie
dans les communautés antillaises**

Je souhaiterais évoquer une question taboue : celle de l'homosexualité et de l'homophobie dans les communautés antillaises. Il ne s'agit évidemment pas d'une question propre aux Antilles mais elle se pose avec une acuité particulière.

Le tabou de l'homosexualité et l'homophobie diffuse y font plus de ravages qu'ailleurs car ils y sont encore très vivaces. Ils incitent au refoulement, à la dissimulation, et génèrent une faible estime de soi avec les souffrances et les comportements à risque corrélatifs, quand ce n'est pas directement le suicide. L'omerta généralisée à ce sujet est délétère. Le silence dans ce domaine, comme dans bien d'autres, nuit gravement à la personne concernée, à son entourage et à la société tout entière.

Dans mon cas, et je ne pense pas qu'il soit unique, le constat que la culture antillaise ne me permettait pas de vivre mon homosexualité qui constitue, comme pour d'autres l'hétérosexualité, une part essentielle de mon identité, m'a amené pendant un moment à renier ma culture antillaise. Heureusement, maintenant j'assume mieux et je suis depuis plusieurs années dans une phase de redécouverte et d'appropriation de cette culture et de mon identité noire antillaise dans un cadre résolument ouvert. J'ai aussi été amené à relativiser la vision apocalyptique que je me faisais des Antilles sur cette question et je ne conteste pas que dans la confrontation de l'individu à des normes sociales qui le contrarient toujours plus ou moins, il n'y ait pas une part irréductible de liberté et d'affirmation de la personnalité qui se joue. Mais je trouve tout de même terrible que pendant plusieurs années, qui ont correspondu peu ou prou à mes années d'études dans l'Hexagone, j'ai été saisi par ces passions tristes en forme de cruel dilemme consistant dans le choix entre haine de soi et rejet de sa culture d'origine.

Lorsque je revenais à la Martinique l'été, je redoutais évidemment les questions sur la vie sentimentale et plus encore l'indifférence ou pire l'excitation entourant les chansons de *Dance hall* jamaïcaines ou des Antilles françaises émaillées d'appels au meurtre des homosexuels. A ce titre je ne saluerais jamais assez les actions d'associations, comme *Tjenbé Rèd*, que j'ai pu identifier par la suite, contre les chanteurs qui continuent sur cette voie. Ces actions salutaires m'ont sorti du défaitisme dans lequel je sombrais, défaitisme qui semble si répandu aux Antilles.

.../...

Loin de n'être qu'une lutte particulière, la lutte contre l'homophobie a une portée universelle et un potentiel d'enrichissement du vivre-ensemble et de la démocratie. Il convient en effet de préserver les valeurs traditionnelles dans ce qu'elles ont de plus fécond mais en leur fixant des limites claires dans l'espace public lorsqu'elles se heurtent à des valeurs modernes fondamentales d'humanisme et d'individualisme.

En particulier il convient de souligner inlassablement les contradictions des fondements de l'homophobie diffuse pratiquée aux Antilles. On ne peut pas parler de justice, de nouvelle donne, d'égalité des chances, d'équité, de réparation des crimes du passé colonial, dénoncer le racisme, en laissant certaines minorités aux portes de cette nouvelle donne, sous peine de la décrédibiliser. Encore une fois, le fait de tendre la main aux communautés LGBT (lesbiennes, gaies, bi & trans) n'est qu'un des volets d'une conception plus exigeante, plus équilibrée, et finalement plus authentique du vivre-ensemble, ouverte à toutes les singularités qui ne menacent pas ce vivre-ensemble, cette conception devant être continûment questionnée par une délibération publique honnête et respectueuse des minorités.

Car on ne peut pas se contenter de déplorer les injustices du passé, à demander réparation si on n'en tire pas les leçons pour l'avenir de façon à éviter d'autres injustices, pour ne pas avoir toujours un train de retard dans l'Histoire. Il ne faudrait pas que le fait d'avoir été victime autorise à devenir bourreau. Il est vrai que les sociétés antillaises sont jeunes et exposées très rapidement au changement et à la mondialisation, comme l'expliquait de façon lumineuse Camille Mauduech lors du débat passionnant qui a suivi la projection de son film « *Les seize de Basse-Pointe* » à l'Espace Saint-Michel le 31 mai 2009 à Paris, mais elles doivent relever le défi de prendre du recul sur cette histoire et sur cette identité.

Concrètement il faut que les pouvoirs publics (déconcentrés, comme les services de l'État dans les départements et régions, sans oublier les institutions judiciaires ; ou décentralisés comme les services régionaux, départementaux, municipaux) se saisissent de la question de l'ouverture à la différence, de lutte contre les discriminations et pour l'égalité et qu'ils ne se dérobent pas à leurs responsabilités et à leur rôle d'orientation dans ce domaine. Il faut qu'ils le fassent avec les moyens offerts par la réglementation, la prévention, la pédagogie, l'éducation (question très importante dont les services rectoraux doivent se saisir, car il s'agit d'essayer d'agir sur les représentations des jeunes générations en recourant également à la prévention), et au besoin la répression. C'est une question de santé publique, de cohésion sociale, de salubrité civique et démocratique. Dans ce domaine, comme dans d'autres, comme disait Sartre, on est responsable de ce qu'on n'essaie pas d'empêcher.

Encore une fois, cet engagement ne va pas profiter seulement aux communautés LGBT mais à toutes les communautés antillaises et faire progresser l'universel. Ce serait d'ailleurs un gâchis inadmissible que de se priver de la richesse de toutes les communautés traditionnellement déconsidérées.

Enfin, j'évoquerai le rôle des artistes et des intellectuels antillais avec cette phrase archiconnue d'un de leurs plus illustres représentants, Aimé Césaire, tirée du *Cahier d'un retour au pays natal*, et que l'on ne devrait jamais s'interdire d'actualiser et d'élargir sous peine de lui faire perdre toute sa puissance poétique subversive : « *Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir* ».